

Qu'est-ce qui fait qu'une danseuse (classique et contemporaine), après de longues années de travail et d'études dans la danse, se consacre finalement au tango argentin ?

Utiliser le corps pour m'exprimer a toujours été une évidence depuis l'enfance. J'ai donc suivi une formation académique complète depuis mon enfance. Danse classique, folklorique, jazz, moderne, contemporaine, je peux dire aujourd'hui que je cherchais « ma danse ».

Fraîchement diplômée du conservatoire de Bordeaux en 1996, je suis « montée » à Paris pour poursuivre ma carrière d'interprète. C'est là que j'ai réalisé un projet datant de mon enfance : apprendre le tango. Je n'en avais aucune représentation formelle, mais ce mot a fait très tôt partie de mon imagination grâce à ma grand-mère, qui m'a toujours dit qu'elle le dansait très bien quand elle était jeune... Sûrement tel qu'on le dansait en France dans les années 40 !

Il n'empêche que ce fut l'élément déclencheur. J'ai presque tout de suite découvert le bal, un univers jusque-là inconnu pour moi. Ce fut un choc réel et je me souviens encore très précisément du sentiment « d'évidence » que j'ai ressenti à ce moment. J'avais une place dans ce monde-là, alors même que je ne comprenais rien aux codes qui semblaient régir les relations entre les gens !

Depuis, au fil des rencontres humaines et artistiques, tout part du tango, ou y revient... Il y a nettement un « avant » et un « après » ! C'est un véritable prisme qui me permet de lire le monde, de l'interpréter et d'évoluer en permanence au niveau personnel et professionnel.

Je continue d'explorer d'autres domaines artistiques, qui viennent nourrir et rendre cohérent mon parcours d'interprète. Car c'est précisément l'endroit de la rencontre qui m'intéresse. Quand le tango devient un lieu d'expression de l'intime. Là où toutes les techniques convergent.

Danser sur scène et au bal et enseigner, me permet d'affirmer mon point de vue sur la vie et sur le tango ; en toute subjectivité, mais avec convictions.

Quelle est la spécificité du tango argentin ?

Je ne danse pas d'autre danse de couple et ne me permettrai donc pas de faire des comparaisons. Ce dont je suis sûre, par contre, c'est que le tango argentin est basé sur l'improvisation et que la technique est primordiale pour envisager un dialogue riche et intense. Cet aspect comble en moi la recherche de précision, avec l'exigence et l'humilité que cela suppose. Une quête sans cesse renouvelée.

Mais cela ne représente pas une fin en soi et la technique reste un outil. Ce qui m'intéresse profondément, c'est ce qui se dit au travers du corps : les sensations, les émotions qui le traversent, les images et la poésie qu'il véhicule. A ce titre, le tango est source d'évolution permanente et il me permet de me sentir pleinement femme.

Comment une telle musique, avec notamment des chanteurs à l'opposé de ce que nous écoutons depuis des décennies, trouve autant d'échos dans nos générations actuelles ?

Nous le savons tous, l'histoire du tango est marquée par l'immigration.

Je suis donc persuadée que pour comprendre le tango, il faut s'intéresser aux gens qui l'ont vécu et qui en sont issus, sous peine de lui enlever sa profondeur. Ayant passé une grande partie de ma vie à l'étranger, j'ai d'autant plus de respect pour cette dimension culturelle du tango.

Mais je crois aussi qu'il continue de voyager dans le temps et dans le monde. Au travers du corps, de la musique et de la poésie, il répond à des sentiments et des nécessités universels et temporels : la recherche d'identité et d'appartenance.

C'est cela même qui le rend très contemporain et c'est probablement en cela qu'il s'adresse à nous, quels que soient notre âge, notre culture ou notre milieu social.

La différence entre le rôle de l'homme et celui de la femme...?

On entend souvent dire qu'il est impossible pour une femme d'enseigner seule le tango argentin. Quelles sont les difficultés rencontrées, comment as-tu réussi à assumer ce rôle difficile et souvent laissé à l'apanage des hommes ?

Je crois très fort en la complémentarité des deux rôles masculin et féminin, dans le tango comme dans la vie. Le cercle de l'abrazo me semble en être une figure symbolique parfaite !

Guider et être guidé, représentent des positionnements bien distincts, au-delà de l'aspect technique. Assumer chaque rôle pleinement demande une grande concentration et une attitude mentale bien spécifique. C'est pourquoi je ne crois pas à un tango hybride et asexué, où on échangerait les rôles par jeu, juste en changeant la position des bras.

La première difficulté me semble donc d'enseigner seul une danse de couple, qu'on soit homme ou femme ! Et pour une femme, le défi est d'autant plus grand que dans le dialogue Homme / Femme, c'est l'homme qui « parle » en premier. C'est lui qui propose la structure de la danse, au niveau formel, mais aussi musical.

La question qui s'est donc avant tout posée pour moi, est celle du guidage de la femme. A ce sujet, je tiens à dire qu'en tant que femme, je ne crois vraiment pas que ce soit une obligation de savoir guider pour vivre et enseigner pleinement cette danse. Je connais d'excellentes danseuses et enseignantes qui n'ont jamais eu ce désir.

Mais on vit le tango comme on est ..! Et pour ma part, j'ai très vite su que j'aurais envie de passer de l'autre côté du miroir ! Non pas pour prendre la place de l'homme, mais pour vivre ce dialogue qu'est le tango de son point de vue. Pour cela, je continue de me former sans cesse et cela m'apporte, entre autres, un éclairage passionnant sur mon rôle de femme dans cette danse et cette culture.